

Émile Ellberger : *La tragédie répétée. Hommage à toutes les femmes victimes de violences sexuelles en temps de guerre*¹

Par Hélène Martin

Il y aurait une certaine naïveté à découvrir, à l'occasion d'un recueil de témoignages de victimes de la guerre, que les femmes y sont des cibles régulières de violences sexuelles. Elles le sont en temps ordinaire (Tabet, 1997, Unifem, 2003²) ; elles sont généralement définies comme garantes de la culture et comme propriété des hommes (violer les femmes des ennemis permet donc une profanation doublement assurée, à fort bon prix...) ; elles sont peu armées, peu socialisées à la lutte (Héritier, 2002, Guillaumin, 1992, Mathieu, 1991). Elles sont donc, bien sûr, des victimes toutes désignées.

N'empêche, la violence contre les femmes étant tantôt invisibilisée, tantôt banalisée, tantôt normalisée, tantôt objet de jouissance pour les hommes et, presque toujours, par un singulier renversement (justifiant, en retour, l'exercice de la violence masculine), attribuée à des fautes commises par les femmes elles-mêmes, il est nécessaire d'en parler, d'en faire parler, d'en témoigner.

C'est à cette mission que se sont attelé·e·s Muriel Mérat et Didier Raboud³. À la faveur d'un voyage en République démocratique du Congo réalisé dans le but de recueillir les témoignages de victimes d'une guerre ignorée internationalement, ils ont découvert que, au-delà de la tragédie congolaise, les femmes sont, universellement, des victimes de guerre dont on ne parle pas. Dans cet *Hommage*, ils leur donnent donc la parole. Et leurs paroles sont bouleversantes : de leurs voix bien trop ordinaires, ces femmes déposent, dans un montage audio mélodramatique, toute la froideur descriptive de faits intolérables, vécus.

1. Disque compact, coproduit par la Passerelle (Université de Genève), la Direction du développement et de la coopération suisse (DDC) et la Radio Suisse romande (RSR), 20'54, 2005. Mes chaleureux remerciements à Jean-Pierre Tabin pour sa lecture de ce texte et ses commentaires invariablement pertinents et essentiels.

2. Ce rapport révèle par exemple qu'une femme sur trois a été violée, battue, forcée à l'acte sexuel ou abusée au moins une fois dans sa vie.

3. Sur la base de témoignages recueillis en 2004, qui ont fait l'objet de reportages diffusés sur la RSR, Muriel Mérat et Didier Raboud ont décidé de produire le CD qui fait l'objet de ce compte rendu, réalisé par Émile Ellberger, compositeur, chercheur et professeur d'électroacoustique au Conservatoire de Lausanne.

Le document fait alterner mélopées, intermèdes musicaux, leçons d'histoire, bruitages et témoignages. Les coupures de styles à travers lesquelles se déroule ce montage donnent naissance, pour aussitôt laisser à l'abandon, mille émotions contradictoires. Elles finissent un peu en fatras, devant lequel l'auditrice ou l'auditeur demeurera éventuellement désorienté·e. Ce zapping artistique est peut-être une façon habile de couper court à tout voyeurisme devant des faits sordides. Mais il est aussi une manière de jeter de l'art plein la vue. Or, il faut se demander s'il est judicieux de sublimer une réalité qu'on prétend dégager du déni. Et, si les événements ordinairement pathétiques de la vie humaine gagnent souvent à être traités par l'humour, on peut se demander si l'horreur doit être magnifiée à travers un document qui se veut beau.

Les mélopées sont une récitation masculine et monocorde de diverses agressions et humiliations dont sont victimes les femmes. L'auditrice entend, confirme et, comme elle est bien socialisée mais révoltée, elle oscille un moment entre un penchant naissant de trouver valeureux cet homme qui avoue et un malaise certain. Et puis elle se braque, parce qu'elle se rend compte que ce qui se passe, là, c'est un aveu comme une prière, et elle se demande s'il y croit, l'homme qui récite, et si c'est suffisant, de prier.

Les intermèdes musicaux sont exotiques. Percussion. Voix. Brousse. Sauvage? Et là, l'auditrice s'énerve. Elle s'énerve parce que, même si les racines de ce montage sont congolaises, cela suffit, de renvoyer la violence masculine ailleurs.

Les leçons d'histoire que propose le disque compact dénoncent les crimes commis contre les femmes durant différentes guerres, chiffres et exemples à l'appui: Congo français, 5000 femmes violées entre octobre 2002 et février 2003 (40 viols par jour); Bosnie, femmes réduites à l'état d'esclaves sexuelles, presque aucune poursuite, pas de réparation et impunité des violeurs, vie des victimes anéanties; Afghanistan; Ouganda; Deuxième Guerre mondiale; enlèvement des Sabines... Et on remonte aux Grecs. À mon avis, on pouvait se passer d'une Origine ethnocentrée, mais bon (étrange procédé que celui qui renvoie la violence masculine aux autres tout en s'instituant source de l'humanité).

Les bruitages sont évidemment des bombardiers et des sirènes.

Partis d'un étonnement qu'on ne peut soupçonner d'être féministe, les réalisateurs de ce montage ne proposent pas une perspective instruite sur ce qu'ils dénoncent. En féministe, on aurait tant aimé, pourtant, parce qu'on est fatiguée de toujours tout recommencer, qu'ils s'étonnent un peu moins de l'existence de violences contre les femmes en temps de guerre pour, plutôt, dénoncer les logiques sociales qui permettent ces violences. De manière certes paroxystique en temps de guerre, mais aussi, et surtout, parce que de manière courante, ordinaire.

Si la violence contre les femmes, et en particulier le viol, est une arme de guerre, et l'une des meilleures en cas d'ethnocide⁴, sa possibilité tient à la domination masculine : à la symbolique qu'elle véhicule et à son actualisation perpétuelle. De manière plus ou moins accentuée selon les sociétés, les qualités masculines sont produites dans un rapport positif à la violence, alors que les femmes sont construites comme objets naturels de cette dernière. En d'autres termes, la violence est inégalement répartie : elle est constitutive des valeurs masculines, et légitimée jusqu'au crime lorsqu'elle est le fait des hommes ; elle est considérée comme sauvage, menaçante et dangereuse (ou, parfois, grotesque) lorsqu'elle est exercée ou revendiquée par des femmes. Cette violence première, celle de la socialisation, cette violence symbolique, rend possible l'exercice de la violence physique des hommes sur les femmes. L'ordre symbolique de la domination masculine est-il menacé par les femmes ? D'autres hommes veulent-ils imposer leurs prérogatives ? Les femmes doivent-elles être (ré)appropriées ou punies pour leur faiblesse, pour le désordre qu'elles introduisent dans la société ? Alors l'exercice de la violence masculine permet de garantir l'ordre dominant.

Cela, le montage audio ne le dit pas. Heureusement toutefois, il effleure ces dimensions de violence ordinaire et culturelle contre les femmes lorsqu'il rend compte de la honte que de surcroît elles vivent, de leur peur de parler, du rejet social dont elles sont encore victimes lorsque leur sont reprochés la souillure et le déshonneur dont elles sont désormais porteuses... Allant tout près, si près de ces réactions terriblement banales que son appel en paraît presque faible, un habitant des Grands Lacs enjoint ses frères à « ne pas condamner celles qui sont vivantes, qui ne l'ont pas fait de leur propre volonté, mais qui ont été contraintes pour sauver leur progéniture ou leur mari. Ne continuons pas à leur dire leur souffrance en disant qu'elles ont été violées et essayons de leur faire oublier les sévices qu'elles ont subis. » D'une voix triste et ferme. Et puis, il y a cette complainte d'une femme chinoise au chevet de sa fille violée, une complainte qui se chante, puis la voix parle, interroge, crie et pleure. Des poèmes dits en différentes langues, de superbes chants polyphoniques – mais fallait-il faire beau ? ■

4. Plusieurs des dernières guerres ont été des ethnocides, conformes au contexte international d'ethnisation des rapports sociaux.

Références

United Nations Development Fund for Women (UNIFEM). *Facts and figures of violence against women*. 25.11.2003.

Tabet Paola (1979). « Les mains, les outils, les armes ». *L'Homme XIX* (3-4) : 5-61.

Héritier Françoise (2002). *Masculin/Féminin II. Dissoudre la hiérarchie*. Paris : Odile Jacob.

Guillaumin Colette (1992). *Sexe, race et pratique de pouvoir. L'idée de nature*. Paris : Côté Femmes.

Mathieu Nicole-Claude (1991). *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*. Paris : Côté Femmes.